

NUMERO 390

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



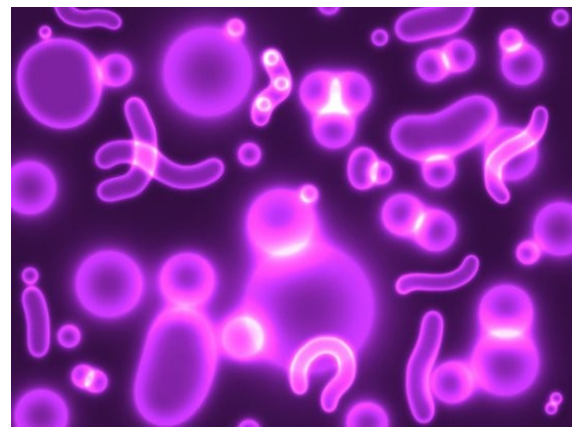
Bouts de réel D'un bout à l'autre de l'AMP

par **Caroline Leduc**



Le [site du congrès de l'AMP](#) comptera bientôt plus de 150 « [Bouts de réel](#) » – autant d'étoiles filantes qui annoncent l'imminence du congrès au ciel du Champ freudien et de la psychanalyse lacanienne. Dans toutes les langues qui y seront parlées, des collègues engagent leur écriture d'un bout à l'autre de l'AMP pour isoler par un coin ou par un autre un aspect du réel du XXI^e siècle. C'est précisément leur hétérogénéité, la discordance que fait entendre leur mise en série qui fait signe d'un réel : celui dont l'expérience de la psychanalyse fait l'épreuve pour chaque *parlêtre* et qui fait déconsister la visée universalisante de tout discours du maître.

Cette disparité ne doit pas empêcher de localiser les logiques par lesquelles opère le réel sur notre monde.



C'est pourquoi nous avons mis au point deux numéros spéciaux dont le premier est d'ores et déjà [en ligne](#). Ainsi, les Bouts de réel de cette semaine scrutent les mouvements d'éviction, d'expulsion, d'exclusion qui animent les discours dominants du monde contemporain en tant qu'ils s'ingénient à gommer ce réel. Dans l'item « Exclusion » du dernier *Scilicet*, Nathalie Jaudel retrouve une citation précieuse de Lacan pour nos travaux, en indiquant que « la conséquence majeure de la pente à l'universalisation, au « pousse-à-l'Un », serait la ségrégation, qu'il qualifie de “cicatrice de l'évaporation du père” »¹.

Les Bouts de réel de cette série partent ainsi de ce [constat de l'hétérogénéité radicale des modes de jouir](#) contemporains qui ne trouvent plus à s'organiser autour du père. Nous rencontrons deux SDF : l'un s'indigne de [l'amputation de sa vie privée](#) par les caméras de surveillance de l'espace public ; l'autre épargne à l'auteur du texte, en lui parlant, [l'horreur d'être charitable](#). Les [demandeurs d'asile](#) sont les agents d'un réel qui opère sur le concept de frontière. Le projet du « [Grand Paris](#) » montre que la repousser n'en dilue pas les effets. Où vont les déchets alimentaires du [principe de précaution](#) ? Un ado des cités dit quelque chose [du réel qu'il est](#) pour un animateur et qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, tandis qu'un analyste explique comment il [s'est introduit comme partenaire](#) dans la jouissance d'un joueur en ligne compulsif. Les murs des [résidences privées ultrasécurisées](#) ne protègent pas du danger *extime*, comme s'en aperçoit, de l'ouverture d'une porte à la fermeture d'une autre, cette analysante [enseignant en prison](#). Le profit fait sur le malheur signale un autre type d'exclusion où un réel s'incarne dans la [pure et simple indifférence](#). Comme saint Thomas persévérant dans le doute, quel réel permet aux [hommes de peu de foi](#) du XXI^e siècle de se situer ? Mais la [foi en la science](#) est aussi aujourd'hui le motif d'exclusion de la psychanalyse.

Ces Bouts de réel trouvent à faire écho à une des [vidéos mises en ligne](#) cette semaine sur le site du congrès, celle de [Marianne Auffret](#), élue du 14^e et responsable d'un service d'équipes mobiles qui interviennent à domicile pour prévenir les expulsions. Il s'agit d'aller à la rencontre d'un réel immobile, celui de sujets sans demande dont la pure jouissance de corps est enkystée à domicile – jouissance du *Un-tout-seul* – et ne fait signal qu'à l'Autre social. Vous pourrez lire aussi, entre autres, l'interview de [Laurence Duchêne et Pierre Zaoui](#), où l'argent apparaît autant comme un agent de liaison que comme l'instrument de ségrégation d'un discours qui ne dit pas son nom.



Mais d'autres Bouts de réel sont encore publiés qui prennent le réel par un autre bout !

C'est un réel qui émerge de la cure, [frisson](#), ou [chute](#) – rappelant que « le réel, c'est quand on se cogne ». Mais se fracturer le pied peut aussi apparaître pour un sujet comme la manière, [paradoxe](#), de s'en défendre. Une autre situe le réel dans un bruit [au-delà du rêve](#), l'autre dans la [tête décapitée d'un chat](#). Comment le [domestiquer](#) dans la

clinique des enfants ? Quoi, mieux que le [chatouillis à dire des gros mots](#) situe la jouissance du petit *parlêtre* ? L'analyste du XXI^e siècle doit bien mesurer son acte et en supporter l'horreur toute particulière quand il travaille avec des patients [Alzheimer](#) ou en [fin de vie](#).

Un mathème de Lacan nous donne un éclairage sur le [statut du silence](#) dans la cure. Quel est le poids de la [présence de l'analyste](#) dans une institution ?

C'est un réel qui est nié par l'alliance contemporaine des discours scientifiques et capitalistes, et qui fait retour par l'entremise même de leurs produits : application transformant tout un chacun en [ange gardien](#), [mission sur Mars](#) financée par la télé réalité, [mail](#) reçu dans l'après-coup d'un décès, [Ritaline](#) à tout va, addiction à [Internet](#). Aujourd'hui, [tous addicts](#) ! La [démésure](#) est devenue notre lot. Peut-on contrer la jouissance illimitée [par un logiciel](#) ?

Mais une vidéo virale de [Harlem Shake](#) montre que la viralisation contemporaine des images produit aussi des inventions disant quelque chose du lien social actuel. Les artistes d'aujourd'hui interrogent le sujet [biopolitique](#) et créent de nouvelles [chimères scientifiques](#). Comment [naît un tableau](#), sinon par l'impossible à [peindre le réel](#) ? C'est un [silence assourdissant](#) qui se traite, un [trait d'union](#) entre une mort et une naissance.

Trois nouvelles déflagrations de Bouts de réel sont encore prévues avant le congrès, dont une série spéciale sur le non-rapport. Venez lire notre numéro spécial ! Quel est le Bout qui fera exception pour vous ?

1 Jaudel N., « Exclusion », *Scilicet. Un réel pour le XXIe siècle*, 2013, p. 114, citant Lacan J., Intervention sur l'exposé de M. de Certeau « Ce que Freud fait de l'histoire. Note à propos de "Une névrose démoniaque au XVIIe siècle" », Congrès de Strasbourg, 12 octobre 1968, publiée dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 7, mars 1970, p. 84.

Rejoignez le WAP WEB !



Suivez @scilitwitt sur Twitter !



Au bord du monde

par **Dominique Corpelet**

Dans son documentaire consacré aux sans-abris, Claus Drexel¹ est parti dans les rues de Paris à la rencontre de sujets qui se tiennent « au bord du monde ». Depuis cette place fragile, ils observent ce monde dont ils ne sont pas totalement sortis, ils le regardent et ont quelque chose à en dire. C'est de leurs dits que le cinéaste s'est fait le secrétaire attentif et patient, supposant chez ces personnes un savoir inédit : « Mon idée était de leur donner la parole, à eux, et à eux seuls. Donc, sans interviews de spécialistes et sans commentaire. J'étais persuadé que j'avais beaucoup de choses à apprendre d'eux. »²

Le cinéaste rend à ces sujets toute leur dignité. De ces « fantômes », de ces invisibles sortis des statistiques et perdus par les services sociaux, il restitue le nom : Henri, Pascal, Alexandre, Christine, Jéni, Wenceslas et quelques autres. Dans un souci constant de ne pas déranger, ces sujets tentent de trouver refuge, de « s'établir » - le mot est employé par l'un d'entre eux - dans un coin de la ville. Ce film est bien loin des images stéréotypées du clochard qui aurait perdu tout lien avec ses semblables et qui serait sorti du champ de la parole. Ces sujets désinsérés sont certes sans adresse mais pas sans parole. C'est la qualité de ce travail que de rester fidèle aux dits des sans-abris. Pendant une année, nuit après nuit, C. Drexel a donné la parole à ces sans-noms. Nous n'avons que leur voix, leur histoire dite par bribes, leur discours sur le monde.

Ici nous écoutons des sujets dans ce qu'ils ont de plus singulier. On cherchera en vain un discours général sur la situation des SDF. On y verra au contraire des rencontres singulières entre chacune de ces personnes et le cinéaste qui recrée, au un par un, du lien social là où il avait disparu.

On constate alors toute la diversité des situations. Il y a Jéni, enfermée dans son dire délirant. Il y a Costel, venu de Roumanie, qui vit sous un pont et qui fait croire à ses parents restés au pays qu'il est parvenu à trouver un emploi et un appartement en France. Il y a Henri, mutique, qui loge sa misère dans le trou d'un tunnel. Il y a Wenceslas qui chaque soir nettoie le même bout de trottoir avant d'installer sa tente et qui, à l'aube, s'en va récupérer les invendus des grands magasins pour les partager avec d'autres camarades. Le documentaire rend compte chez ces sujets de la grande diversité des façons de vivre dehors, ainsi que de la diversité du lien à l'autre.

À les écouter, une chose interpelle : ces sujets sans adresse témoignent qu'ils ne se situent pas dans le circuit de la demande. Christine, qui depuis sept ans a trouvé refuge adossée au portail du Jardin des Plantes, le dit d'emblée : « Je ne sais pas comment lancer un appel au secours. Je n'ai pas trouvé la réponse au problème qui m'a amenée ici ». Pour elle, il n'y a pas d'Autre secourable. Wenceslas, lui, ne veut pas être prisonnier du besoin : il veut avec les autres un lien libre de toute demande et de tout intérêt matériel. « Pouvoir ne pas être dépendant ». Le cinéaste déclare avoir voulu se « concentrer sur les personnes qui souffrent d'une grande solitude, dont le problème dépasse celui du logement »³.

Ces sujets ne constituent pas l'Autre comme lieu d'adresse, capable de répondre. Ils sont bien plutôt perdus par l'Autre : « Les autorités te donnent pour perdu », déclare Christine. Ainsi nul recours à un Autre auquel faire une demande, ne serait-ce que sous les espèces

d'un État Providence. Non dupes de cela, ces sujets en ont pris acte et en payent le prix fort en se retrouvant dans l'extrême dénuement. C'est bien pourquoi les dispositifs d'aide et de réinsertion ont les plus grandes peines à les secourir. Que pourrait bien leur vouloir un Autre tout d'un coup bienveillant ? Est-il bien intentionné ? Ces sujets ont-ils d'ailleurs jamais occupé une place dans le désir de l'Autre ?

Ces sujets rejetés par le discours capitaliste ne sont plus bons à rien, plus productifs. Comme ces deux passants qu'un jour Wenceslas a surpris, l'un disant à l'autre, avec le cynisme propre au capitaliste : « Moi je ne leur donne rien, car ils ne nous servent plus à rien. » Ces Uns-tous-seuls dans la rue semblent incarner une version radicale du « tous prolétaires », au sens où Lacan l'entend dans *La Troisième* : « (...) chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit, semblant ».⁴

Vivre dehors est-il la conséquence d'un sort singulier, propre à chacun ? Un événement resté sans réponse a troué leur histoire et les a précipités dans la rue. Comment comprendre autrement que Christine vive dehors, elle qui autrefois était chez elle avec ses enfants. Elle parle d'une « agression incompréhensible » qu'elle a subie, sans autre précision. Mais une agression venant d'où ? De quel Autre émane la menace ? Elle s'est soudainement trouvée confrontée à un réel qui l'a laissée sans réponse. Elle s'y est cognée, elle est tombée. Elle dit ne vouloir qu'une chose : pouvoir retourner chez elle avec ses trois fils. En attendant, elle restera dans la rue, car nul n'a encore répondu à son problème.

Ce film témoigne ainsi de la voie que des sujets ont prise : vivre loin de l'Autre, presque pourrait-on dire, hors de sa portée. Certains semblent avoir trouvé un refuge hors d'atteinte de l'Autre. Ces Uns perdus, *hilfflos*, ont pris acte que l'Autre auquel ils ont affaire n'est pas secourable, et ils en tirent les conséquences les plus radicales.



¹ & *Au bord du monde*, documentaire de Claus Drexel, sorti le 22 janvier 2014.

² Claus Drexel, interview publié sur le site Libération.fr, 28 janvier 2014, http://next.liberation.fr/cinema/2014/01/28/dialoguez-avec-le-realisateur-de-au-bord-du-monde_976020

³ *Ibid.*

⁴ Lacan J., « La Troisième : intervention au VIIe Congrès de l'École freudienne de Paris, Rome le 1^{er} novembre 1974 », *La Cause freudienne / Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 10/2011, n°79, p. 18.

Les grandes villes

par Luc Garcia



Matinale radio d'entre-deux tours d'élection municipale, France Info a pris ses quartiers à Tassin-la-Demi-Lune. Nom pittoresque à peine prononcé qu'il installe le décor, ambiance champêtre et romantisme nocturne. C'était une bonne idée tout en sobriété journalistique que poser les micros dans cette bourgade du Rhône à la sortie de Lyon, bourgeoise un peu, aux tonalités banlieusardes mais pas trop. Le reportage se concluait par ces mots : « Une élection municipale, ça dépend aussi des ampoules de Noël que le maire a oublié d'installer dans certains quartiers ». C'est vrai. Jusque-là, tout va bien.

Tassin-la-Demi-Lune. Cette commune, il y a dix ans, était déjà comme ça, lorsque les élèves (dont j'étais) d'une école d'application du ministère de l'Équipement (il s'appelait ainsi à l'époque, remplacé depuis par celui du Développement durable) devaient réaliser un stage obligatoire avec affectation imposée, pour sortir sur le terrain prendre une pelle et manier le béton pendant deux semaines.

Il suffisait de marcher quelques mètres à la sortie de la subdivision d'entretien des routes urbaines pour rencontrer ici un couvent, ailleurs un autre couvent, un peu plus loin encore un autre, en alternance avec des pavillons XX^e siècle qui signaient l'héritage énigmatique d'une époque florissante où la commune vivait confortablement le long de la Nationale 7, alors que l'autoroute n'existait pas encore.

Le stage ouvrait son puissant mystère sur une expérience probante de chute du Nom-du-Père : le terre-plein central de feu la Nationale 7 appartenait à la commune, le macadam à la communauté urbaine de Lyon, les trottoirs à l'État. C'était l'automne et tout le monde cherchait l'autorité suprême qui désignerait qui passerait l'aspirateur pour enlever les feuilles mortes, selon qu'elles s'envolaient sur le trottoir ou sur la route. Plus personne ne bougeait sous le coup du génie administratif qui avait institué cette fine distribution dont il n'existait aucune cartographie, et rarement il me fut donné autant d'occasions d'entendre autant de soupirs à la minute. Quinze jours passèrent longuement à parfaire ma culture télévisuelle dans la salle commune du centre, où la petite blague pour faire rire avait été de glisser dans mon sac et à mon insu des journaux pornographiques qui tombèrent à mes pieds lors du contrôle de titre de transport le soir en rentrant. Ambiance. La veille, on m'avait fait faire la tournée des panneaux (vérifier qu'ils sont bien là - exercice difficile quand on ne sait pas où ils sont censés être) avec cet homme de la subdivision qui m'avait dit quelque chose qui ressemblait à un quotidien assez moche et dont on chercherait plus tard à savoir si je m'étais bien aperçu qu'il était homosexuel. Le charme de nos provinces qui ont du talent, les couleurs acidulées de la *French Touch*.



En écoutant France Info, on apprenait que, du côté des logements sociaux ou de celui des zones pavillonnaires, ça n'allait plus très fort, à Tassin-la-Demi-Lune.

Il y a dix ans, des logements sociaux à Tassin, ça faisait rire. Désormais, ça coûte 276 000 euros d'amende à l'année pour la commune, puisque de logements sociaux, il n'y en a pas assez. Il y a dix ans, on n'entendait pas parler du Front National, mais couvrait déjà l'hydre à deux têtes qui socialise les pertes et privatise les profits et tient lieu de politique économique dans l'indigence administrative générale.

Quelque temps plus tôt, juste à la sortie de mai 1968, Lacan parle des grandes villes, dans *le Séminaire XVI*. Les grandes villes de Lacan ne sont pas Chicago ou New-York, ce sont « ces chancres de sordidité au milieu desquelles nous vivons », aux dépens desquelles, précise Lacan un peu avant, « on vous donne des loisirs pour que vous alliez chercher un billet à la gare de Lyon », aux dépens desquelles encore « pendant quinze jours, vous vous appliquerez à un solide pensum, consistant à faire la queue en bas des téléskis » (1). Ce sont les grandes villes en ceci que ce n'est pas tant leur échelle qui compte que leur généralisation.

Seulement sept ans après ces propos de Lacan, sera votée la grande réforme de l'urbanisme de 1976 qui verra la création d'une impressionnante remorque d'instruments réglementaires. Les décennies suivantes, une sensationnelle inflation législative s'en suivra en matière d'urbanisme. La grande ville dont parle Lacan trouvera alors sa forme la plus aboutie avec les lotissements (qu'une originalité hexagonale consacre dans le code de l'urbanisme, probablement le seul pays en Europe à disposer d'une telle exception légale), avec leur voirie en raquette de tennis : vous arrivez au bout, vous ne traversez rien. De quoi donner aux auto-écoles un terrain de jeu adapté pour s'entraîner aux demi-tours en trois manœuvres. Au passage, on s'épargnera utilement la comparaison avec les lotissements d'Amérique du Nord fabriqués pour une *middle class* dont le niveau de vie se situe là-bas dans les standards de ce que peut tout juste espérer un cadre supérieur ici.



Dans ce paysage, le questionnement de Lacan, toujours dans ces mêmes pages du *Séminaire XVI*, prend un relief renouvelé dans la période politique actuelle : « Notre départ à nous ne peut être, bien évidemment, que d'interroger l'idéologie du plaisir à

partir de ce qui nous rend quelque peu périmé tout ce qui l'a soutenue » (2). Reprenons les zones pavillonnaires avec ses vertiges horizontaux et la médiocrité architecturale attenante (en France encore, nul besoin d'un architecte en dessous de 170 m², soit donc pour environ 95% des constructions) : elles visent d'abord à stocker des salariés producteurs, non plus d'objets industriels mais d'abstractions bureaucratiques dites du secteur tertiaire. Le pavillon dans son lotissement raquette de tennis logera un évaluateur gris qui se détend le soir devant des vidéos de Dieudonné, en hypothèse basse. En hypothèse haute, Jacques-Alain Miller fait remarquer dans un article fameux d'il y a douze ans et tout à fait d'actualité, « Tombeau de l'homme de gauche » (3) que « les hybrides vont croître et multiplier : homosexuels autoritaires, féministes catholiques, juifs bellicistes, musulmans voltairiens, racistes libertaires, nationalistes pacifistes, nietzschéens populistes, syndicalistes derridiens, orléanistes énergumènes, léninistes réactionnaires, trotsko-capitalistes, communistes précieux, gauchistes antigauche, antimondialistes sécuritaires, verts roses, verts rouges, et de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, hussards démocrates-chrétiens, humanistes néocéliniens, esthètes engagés, *i tutti quanti*. Le nuancier ira à l'infini ».

Depuis la parution de cet article, la troisième gauche de gouvernement dont parlait J.-A. Miller est arrivée aux commandes, mais curieusement tout se passe comme si à peu près rien n'avait servi à ladite gauche une fois installée dans l'avion. J.-A. Miller indiquait qu'« elle devra se réconcilier avec la société du “pas-tout”, apprendre à manier avec délicatesse les paradoxes de l'inconsistance logique, et y reconnaître sa chance ». Si en effet les élections intermédiaires ne sont jamais bien propices au pouvoir en place, certains échecs sont plus significatifs que d'autres.



Continuons avec Lacan à propos de cette affaire de plaisir : « Dans la psychanalyse, le principe de plaisir se situe et règne dans l'inconscient. Cela veut dire que le plaisir, que dis-je sa notion même, est pour nous aux catacombes » (4). Alors, on pourra signaler que cette autre idéologie du plaisir qui vise à nous rappeler tous les deux matins que l'on sort du tunnel de la crise économique, qu'il existe dans les placards un truc superbe qui porte le nom de « pacte de responsabilité », qu'il existe en clair des instruments poussifs qui cherchent à faire rêver autour de grandes danses collectives et qui n'intéressent personne, ces instruments-là (de vieilles lunes ?) ne réveillent pas le meilleur, au fond des pavillons distribués autour de leur voirie raquette de tennis. Maintenant qu'ils sont fabriqués, il va être difficile d'effacer ce qu'ils portent de réel.

(1) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 111-112.

(2) *Ibid*, p. 110.

(3) À retrouver sur le site de *Lacan Quotidien*, [ici](#)

(4) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*



LU CE JOUR

par Jam

29 mars

Les trompeurs exquis

“De Watteau à Fragonard, les fêtes galantes”, exposition au Musée Jacquemart-André, 14 mars-21 juillet. «*Trompeurs exquis et coquettes charmantes, / Cœurs tendres mais affranchis du serment, / Nous devisons délicieusement, / Et les amants lutinent les amantes / De qui la main imperceptible sait / Parfois donner un souffle qu'on échange / Contre un baiser sur l'extrême phalange / Du petit doigt, et comme la chose est / Immensément excessive et farouche, / On est puni par un regard très sec, / Lequel contraste, au demeurant, avec / La moue assez clémente de la bouche.* » Verlaine, “A la promenade”, du recueil *Fêtes galantes*, 1869.

L'escargot dégorgé

Sur le président : « *Les deux expressions favorites de François sont : “J'enfume !” et “Il faut laisser dégorgé les escargots !” rigole un vieux compagnon de route, qui se targue de “bien connaître l'animal”.* » Site du *Parisien*.

30 mars

L'esclave rageur

Proudhon : « *Être gouverné, c'est être, à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'utilité publique, et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre résistance, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré.* ». Extrait de *Idee générale de la Révolution au 19e siècle*, 1851.

Les vaches enragées

Brecht : « *Si par exemple les vaches pouvaient discuter entre elles, l'abattoir n'en aurait plus pour longtemps.* » Dit par Matti, dans *Herr Puntila und sein Knecht Matti*, 1940.

31 mars

Le pont salvateur

« *Le mot de Berezina continue à être employé en France pour signifier un désastre, une catastrophe. Au contraire, la bataille de la Berezina fut, dans des conditions difficiles, une victoire française [...] Napoléon et le gros de ses forces ont échappé à la manœuvre de Tchitchagov et de Wittgenstein qui laissent beaucoup d'hommes sur le terrain. Ce succès n'aurait pas été possible sans l'héroïsme du général Éblé et de ses pontonniers.* » Jean Tulard, *Dictionnaire amoureux de Napoléon*, 2012 ; cité par Wikipédia.

Le pont aux ânes

« *L'expression Pont aux ânes (en latin pons asinorum) est une métaphore servant à fustiger un "quia", c'est-à-dire un refus imbécile de se rendre à l'évidence.* » A. Oudin, *Curiositez françaises, pour supplement aux dictionnaires ou Recueil de plusieurs belles propriétés, avec une infinité de Prouerbes & Quolibets, pour l'explication de toutes sortes de liures*, 1640 ; cité par Wikipédia.

1^{er} avril

François Hollande ou la passion de vouloir

« *Face à l'événement, c'est à soi-même que recourt l'homme de caractère. Son mouvement est d'imposer à l'action sa marque, de la prendre à son compte, d'en faire son affaire. Et loin de s'abriter sous la hiérarchie, de se cacher dans les textes, de se couvrir des comptes rendus, le voilà qui se dresse, se campe et fait front. Non qu'il veuille ignorer les ordres ou négliger les conseils, mais il a la passion de vouloir, la jalousie de décider [...] De même que le talent marque l'œuvre d'art d'un cachet particulier de compréhension et d'expression, ainsi le Caractère imprime son dynamisme propre aux éléments de l'action.* » Extrait du *Fil de l'épée*, 1932, par Ch. De Gaulle. Site gaullisme.fr

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller,**

eve miller-rose, eric zuliani

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahooogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfiing

▪ EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.